



VIGILE DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 1^{er} avril 2018)

Christus Alpha et Omega

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Au commencement de cette sainte vigile, après avoir béni le feu nouveau, le prêtre trace sur le cierge pascal une croix, l'alpha et l'oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec, et enfin les quatre chiffres de l'année en cours, en prononçant les paroles suivantes : « Le Christ hier et aujourd'hui. Principe et Fin. Alpha et Oméga. Les temps et les siècles lui appartiennent. À lui, gloire et puissance dans tous les siècles de l'éternité. Amen. »

Cette affirmation de la royauté et de la puissance du Christ en tous lieux, en tous temps, se heurte aujourd'hui au constat de la déchristianisation, particulièrement dans les pays de vieille chrétienté. Verrons-nous encore longtemps les crucifix, trophées du mystère pascal, plantés au bord de nos routes ? Les cloches pourront-elles toujours faire entendre leurs voix ? Prêtet-on attention à la parole de l'Église, experte en humanité, quand elle résonne sur les sujets graves qui touchent la vie humaine ?

L'interrogation du Seigneur n'est pas là pour nous rassurer : « Le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 8)

Le cierge pascal, symbole du corps inanimé du Christ enseveli, a reçu lumière et vie d'un grand feu inextinguible : l'amour divin, devenant ainsi le symbole du Christ ressuscité, vainqueur des ténèbres, du tombeau, de la mort. Il s'est avancé dans la nef de l'église vide et sombre, l'inondant d'une lumière nouvelle.

Derrière cette colonne lumineuse, comme autrefois les Hébreux dans le désert, nous avons reçu la lumière qui dissipe les ténèbres des cœurs et y répand la splendeur de la vérité. Le Christ ressuscité, comme au jour de notre baptême, s'avance porteur d'une bonne nouvelle : Dieu nous aime et veut nous réconcilier avec lui. En nous renaît l'espérance.

Comment rayonner à notre tour cette lumière ? Pour déchirer les ténèbres, une petite lumière suffit. Avançons donc ! Le défaitisme, maladie de tant de chrétiens, ne naîtrait-il pas du constat plus ou moins conscient et amer que leur propre foi s'est refroidie, qu'ils ne sont plus en mesure d'être féconds ? C'est en vain que le mort se plaint de demeurer parmi les morts, alors qu'il ne tiendrait qu'à lui de redevenir un vivant.

L'auteur de l'épître aux Hébreux, après avoir relu l'histoire sainte conclut : *« Nous aussi, entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché, qui nous entrave si bien, – courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus qui est à l'origine et au terme de la foi... Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le découragement. »* (He 12,1-3)

À l'annonce de la résurrection, les disciples craintifs sont devenus les ardents prédicateurs du Christ ressuscité et de son message. Les martyrs de tous les temps ont témoigné de leur foi jusqu'au don de leur vie, devenant semences de chrétiens. Les

moines, voués à la recherche de Dieu dans le secret des cloîtres, ont offert l'exemple d'une vie en harmonie avec Dieu, avec les hommes, avec la création. Ils ont ainsi façonné le Moyen-Âge.

L'histoire sainte se poursuit aujourd'hui avec nous. La lumière ne peut rester sous le boisseau. La flamme enfermée dans un cœur finit toujours par s'éteindre. Le Christ ressuscité veut s'avancer au milieu des nations. À nous de l'y porter.

« Deux amours ont fait deux cités, affirme saint Augustin : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. » (*La Cité de Dieu*, XIV, 28, BA 35, p. 464) Celui dont les yeux et les oreilles ne sont pas bouchés par l'idéologie ou l'endoctrinement tire sans peine la conclusion qui s'impose : notre monde a un urgent besoin de la lumière du Christ.

Cette lumière, qui au temps de l'antiquité, a libéré les hommes et les femmes des esclavages les plus bas, qui a révélé à la face des peuples la beauté de la réconciliation, ce message qui a promu la reconnaissance de la valeur de la personne humaine et l'instauration de la paix entre les peuples, a édifié l'humanité. Si le christianisme a tant attiré, c'est que les hommes y ont vu le modèle heureux d'une société où devait régner la vraie paix.

L'amour de soi, le mépris de Dieu, ne sont pas si prometteurs. L'individualisme conduit à ignorer celui qui gêne ; il mène au gaspillage, à la destruction des ressources de la création. Il érige sur le monde la culture de mort, la culture du déchet. Qui veut y remédier ? Par où commencer ?

Ouvrons les fenêtres de notre âme, de notre maison, de notre ville, à la lumière du Ressuscité. Tous, nous avons besoin d'être réconciliés : réconciliés avec l'enfant à naître, avec le conjoint, avec ses propres enfants, avec la personne âgée, avec les membres de sa famille, réconciliés avec notre propre corps,

réconciliés avec la nature et ses lois... La liste pourrait s'allonger. Accueillir n'est pas asservir ou posséder. L'homme n'est pas une simple machine. Il a un nom. Dieu, lui, le respecte, et l'appelle par ce nom.

Des lendemains sombres s'annoncent : « Dieu pardonne toujours, l'homme parfois, la nature jamais. » Pour mener un juste combat, formons-nous. Le pape y invite : « *Il n'y a pas beaucoup de personnes qui luttent pour la vie... S'il vous plaît, prions pour que notre peuple soit plus conscient de la défense de la vie, en ce moment de destruction et de mise au rebut de l'humanité.* » (Angelus du 4 février 2018) Lisez, diffusez les fiches préparées par la conférence des évêques de France sur les questions éthiques¹. Vous serez surpris de rencontrer et de réveiller autour de vous plus de bon sens que vous ne l'espérez.

La Messe de cette nuit est offerte pour les victimes des attentats, pour les forces de l'ordre, plus particulièrement pour la gendarmerie. Dieu a réglé toute chose avec « mesure, nombre et poids. » (Sg 11,20) Aussi tout ordre fondé sur la vérité prend-il son origine en Dieu. Pilate se demandait « Qu'est-ce que la vérité ? » (Jn 18,38) Le monde moderne a moins de scrupule. Il crée sa propre vérité jusqu'à légitimer l'injustice, son propre ordre jusqu'à la promotion du chaos. Le travail des forces de l'ordre contre les ténèbres n'en sera que plus difficile. Prions dans l'espérance qui ne nous décevra pas.

Le combat pour la vie, pour la lumière, s'est livré dans un tombeau. Le Christ a vaincu les ténèbres de la mort. Il est ressuscité, il est vraiment ressuscité. Il demeure avec nous. Saint temps pascal. Saint temps de réconciliation et de paix.

Amen, Alléluia.

¹ <http://eglise.catholique.fr/sengager-dans-la-societe/eglise-et-bioethique/comprendre-les-enjeux/>
<https://www.paris.catholique.fr/-etats-generaux-de-la-bioethique-2646-.html>